

VOYELLES ATONES

POST-TONIQUES

On appelle post-toniques, comme le nom l'indique suffisamment, les voyelles qui, dans le mot, sont placées *après* la voyelle *tonique*, c'est-à-dire, comme on se le rappelle, après la voyelle qui porte l'accent.

Dans un mot latin, il peut y avoir une ou deux post-toniques, suivant que le mot est *paroxyton*, (excusez ce langage barbare,) c'est-à-dire a l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe, ou *propoxyton*, c'est-à-dire a l'accent sur l'antépénultième. Exemple du premier cas, *catella*; exemple du second cas, *stabula*.

52. Lorsque le mot latin a deux post-toniques, la première tombe toujours en lyonnais :

<i>Stab(u)la</i> = étrobla, étable;	<i>Cop(u)la</i> = cobla, attelage double;
<i>Stup(u)lum</i> = étroblo, chaume;	<i>Fem(i)na</i> = fena, femme;
<i>Tab(u)la</i> = trobla, table;	<i>Dies domen(i)ca</i> , <i>dîmingi</i> , dimanche.

Remarque. — Dans *debitum* = *devitou*, petite dette, formé par addition du suffixe *ou*, c'est au contraire la première protonique qui a persisté dans le dérivé, et qui est devenue tonique par progression de l'accent. Je n'ai pas rencontré d'autre exemple de cette curieuse évolution.

53. Lorsque le mot latin a une ou deux post-toniques, si la post-tonique unique est *A*, ou si la dernière des post-toniques est *A*, cet *A* persiste ou se transforme en *I*, sous certaines influences qui seront étudiées plus loin.

CAS OU A PERSISTE

1° Après une dentale (*t, d*), non précédée d'une gutturale, soit que la dentale persiste, soit qu'elle tombe en patois :